MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



en ligne en ligne

AnIsl 39 (2005), p. 205-222

David Durand-Guédy

Un fragment inédit de la chronique des Salǧūqides de 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī: le chapitre sur Tāǧ al-Mulk.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

# **Dernières publications**

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert		
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica		
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard		
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas		
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène		
médiévale				
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant		
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à			
l'étranger (BAEFE)				
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries		

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# Un fragment inédit de la chronique des Salǧūqides de 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī: le chapitre sur Tāǧ al-Mulk

E Nuṣrat al-fatra wa 'uṣrat al-fiṭra de 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī constitue l'une des sources majeures pour l'histoire salǧūqide. 'Imād al-Dīn (m. 597/1201), qui naquit à Iṣfahān quand la ville était encore la capitale du sultanat, a fui à l'adolescence son pays natal en proie au chaos pour se réfugier dans l'Iraq arabe. Plus tard, il s'installa en Syrie et fut pendant vingt ans le secrétaire particulier de Saladin, ce qui lui valut son célèbre laqab, al-Kātib. C'est en 579/1183-1184 qu'il composa sa chronique sur les Salǧūqides. Le livre est basé sur les mémoires du vizir Anūširvān b. Ḥālid (m. 532/1137-1138 ou 533/1138-1139), complétées par ses propres informations. En 623/1226, soit près d'un demi-siècle après sa rédaction, le Nuṣrat al-fatra wa 'uṣrat al-fiṭra de 'Imād al-Dīn fut abrégé par al-Bundārī sous le titre Zubdat al-nuṣra wa nuḥbat al-'uṣra, c'est-à-dire « la crème du [livre] al-Nuṣra et le meilleur d'al-'Uṣra». Al-Bundārī, qui était lui aussi un Iṣfahānais installé en Syrie, s'était auparavant distingué en abrégeant une autre chronique de 'Imād al-Dīn, al-Barq al-šāmī, et il composa en outre une version arabe du célèbre Livre des Rois de Firdawsī. Cependant c'est le Zubdat al-nuṣra <sup>1</sup> qui devait lui assurer sa renommée.

#### LES RAISONS D'UNE ÉCLIPSE

Depuis 1889, date de la publication par Houtsma de l'édition critique du *Zubdat al-nuṣra*, la remise en question de l'utilisation de cet abrégé comme texte de référence ne s'est jamais posée. Cela s'explique d'abord parce qu'une majorité d'historiens ignorent jusqu'à l'existence même du texte

David Durand-Guédy, Institut français de recherche en Iran (Ifri). Je tiens à remercier tout particulièrement Azartash Azarnoush, de l'université de Téhéran, pour son aide dans la lecture et l'édition du texte arabe, en particulier les fragments poétiques. M. Azarnoush a édité une partie de l'œuvre de 'Imād al-Dīn, Ḥarīdat al-qaṣr, qism šu'arā' al-Maġrib wa al-Andalus, 2 vol., Tunis, 1971. Il va sans dire que toutes les

erreurs qui pourraient rester sont les miennes. Je remercie aussi Mahnaz Yazdani pour avoir dactylographié la partie arabe de cet article.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> L'édition du *Zubdat al-nusra* (désormais abrégé *ZN*) a été réalisée par Th. Houtsma: Histoire des Seldjoucides de l'Irâq, par al-Bondârî, d'après Imâd al-Dîn al-Kâtib al-Isfahânî. Recueil de textes relatifs à l'histoire des Seldjoucides II, Leyde, 1889.

original de 'Imād al-Dīn, conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris <sup>2</sup>. Cette ignorance est sans doute imputable à Massé qui, dans l'article « 'Imād al-Dīn » de l'*Encyclopédie de l'islam*, écrit que le *Nuṣrat al-fatra* « ne subsiste plus que sous la forme d'un abrégé <sup>3</sup> ». L'autorité scientifique de Massé (le seul orientaliste qui se soit jamais risqué à traduire intégralement une œuvre du Kātib <sup>4</sup>) était telle que son jugement péremptoire fut repris sans hésitation dans les ouvrages de référence postérieurs : aussi bien dans l'article sur Anūširvān b. Ḥālid pour l'*Encyclopaedia iranica* (*Nuṣrat al-fatra* « survives only in the simplified abridgment of Bondārī <sup>5</sup> ») que dans l'article sur 'Imād al-Dīn pour l'*Encyclopedia of Arabic Literature* (*Nuṣrat al-fatra* « now only extant in al-Bundārī's abridged version <sup>6</sup> »). Le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra* n'est pas plus connu des chercheurs iraniens <sup>7</sup>. Quant à Kafesoğlu, le spécialiste turc de l'histoire salğūqide, il attribue le *Zubdat al-nuṣra* à 'Imād al-Dīn lui-même <sup>8</sup>. Cela en dit assez sur la désinvolture certaine avec laquelle sont abordées les sources de la période salğūqide <sup>9</sup>.

Cependant, dans le cas particulier de 'Imād al-Dīn, le problème principal est ailleurs. Quand bien même les historiens auraient eu connaissance du manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*, ils n'en préféraient pas moins la version d'al-Bundārī. C'est que le style du Kātib, qui a tendance à recourir massivement à l'allitération, à l'assonance et à la paronomase, fait l'unanimité... contre lui. À son propos, Reinaud parle de « soins inutiles » ; De Slane évoque un « goût dépravé », Barbier de Meynard « une langue tourmentée » et « la recherche du style poussée jusqu'aux dernières limites du raffinement » ; plus récemment, Gabrielli continuait de stigmatiser « une forme insupportable » où « les données concrètes sont diluées dans une épouvantable mer de bavardage (*chiacchiere*) <sup>10</sup> ». En terme de style, il est certain que 'Imād al-Dīn se reconnaissait plus dans la prose exubérante d'un al-Ḥarīrī que dans celle, plus lisse, des historiens iraqiens <sup>11</sup>. D'ailleurs, son écriture historique déconcertait jusqu'à ses propres contemporains, comme l'atteste la préface d'al-Bundārī :

- <sup>2</sup> Le manuscrit *unicum* et non-autographe du *Nuṣrat al-fatra* (désormais abrégé *NF*) est conservé au département des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale (Paris), ms. arabe n° 2145. Houtsma y fait explicitement référence dans la préface à son édition du *Zubdat al-nuṣra* (cf. ZN, p. XXXIX). Il a, par ailleurs, signalé systématiquement en bas de page les variantes du *Nuṣrat al-fatra* (notées I) par rapport au texte d'al-Bundārī. Cf. aussi *GAL* I, p. 315 et Ch. Storey, *Persian Literature*. *A Bio-Biographical Survey* I, Londres, 1927, p. 255.
- <sup>3</sup> Cf. El<sup>2</sup> III (éd. française), 1971, p. 1186 (art. d'H. Massé). L'article (anonyme) de la première édition de l'Encyclopédie de l'islam était moins catégorique, puisqu'il se contentait de signaler que le Nuṣrat al-fatra avait été abrégé par al-Bundārī, sans évoquer sa disparition.
- <sup>4</sup> Massé a traduit en français le *Fatḥ al-Qusī*, un travail que Cahen estime être «en un sens un chef-d'œuvre» (Cl. Cahen, compte rendu de la traduction d'H. Massé, dans *Arabica* 21, 1974, p. 213).
- <sup>5</sup> Cf. Cl. Ed. Bosworth, «Anūšervān b. <u>K</u>āled» dans *EncIr* II, 1987, p. 139.
- <sup>6</sup> Cf. C. Hillenbrand, «¹Imād al-Dīn al-Işfahānī» dans J. S. Meisami et P. Starkey (éd.), Encyclopedia of Arabic Literature I, Londres - New York, 1998. p. 393.
- <sup>7</sup> Ḥusayn Ğalilī, le traducteur en persan du Zubdat al-nuṣra, ne fait aucune allusion au manuscrit de 'Imād al-Dīn. De même, l'erreur de Massé se retrouve dans les articles de la Grande Encyclopédie islamique éditée à

- Téhéran (cf. 'A. Ḥaṭībī, «Anūšīrvān-i bn-i Ḥālid » dans *Dāyirat al-ma'ārif-i buzurg-i islāmi* X, Téhéran, 2001, p. 408).
- Straduit par G. Leiser, A History of the Seljuks (İbrahim Kafesoğlu's Interpretation and the Resulting Controversy), Carbondale (USA), 1988, p. 192.
- <sup>9</sup> Parmi les historiens ayant cité, sinon utilisé, le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*, citons N. Elisséeff, *Nūr ad-Dīn* I, Damas, 1967, p. 29; Cl. Cahen, «The Historiography of the Seljuqid Period» dans B. Lewis et P. M. Holt (éd.), *Historians of the Middle East*, Londres, 1962, p. 68, note 44; D.S. Richards, «'Emād al-Dīn Kāteb» dans *Enclr* VIII, 1998, p. 380; L. Richter-Bernburg, *Der Syrische Blitz. Saladins Sekretār zwischen Selbstdarstellung und Geschichtsschreibung, Beiruter Texte und Studien 52*, Stuttgart, 1998, p. 247; A. H. Morton, *The Saljūqnāma of Zahir al-Dīn Nīshāpūrī*, Chippenham (UK), 2004, p. 31, note 4.
- Ces citations ont été rassemblées par Richter-Bernburg dans son étude sur le *Barq al-ṣāmī* (cf. Richter-Bernburg, *op. cit.*, p. 11-13). Ces remarques sont pertinentes pour le *Nuṣrat al-fatra*, à propos duquel Houtsma déplore les «comparaisons prétentieuses» et les «digressions de l'auteur» (cf. ZN, p. XXXVIII).
- Il n'est pas inutile de noter qu'al-Harīrī, dont la maîtrise parfaite de la langue arabe et le goût pour les acrobaties verbales en firent un modèle pour 'Imād al-Dīn, était un ami personnel d'Anūširvān b. Hālid (ce dernier aurait même été l'inspirateur et le dédicataire des célèbres Maqāmāt).

« J'ai retrouvé dans ce livre [i.e. le Nuṣrat al-fatra de 'Imād al-Dīn] sa manière habituelle de donner libre cours à son style et d'allonger à l'envie la traîne des homonymes et des synonymes, au point que le sens est obscurci par l'abondance des assonances en prose, et parfois certaines oreilles avaient bien du mal à pouvoir entendre ces chefs-d'œuvre <sup>12</sup>. J'ai donc abrégé ce livre en retenant tout ce que voulait dire l'auteur, ainsi que les meilleures inventions rhétoriques et les expressions les plus pures <sup>13</sup>. »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Houtsma encensa cette réécriture du *Nuṣrat al-fatra* par al-Bundārī («il s'est acquitté de sa tâche d'une manière au-dessus de mes louanges»), et il justifia ainsi sa décision de publier l'abrégé plutôt que l'original:

« Je conviens qu'Imâd al-Dîn aurait été fort mécontent de la manière dont son œuvre a été maltraitée par son abréviateur; je m'explique fort bien que ceux qui admirent beaucoup la musique des assonances sans cesse répétées par cet auteur, croient, en lisant cet abrégé, assister au discours d'un orateur renommé dont ils ne comprennent le propos que par intervalles; mais *ceux qui lisent un travail historique surtout pour s'instruire sur les événements qui les intéressent*, préféreront avec moi al-Bondârî à Imâd al-Dîn. Ils trouveront qu'il a dit vrai en nous assurant dans sa courte préface qu'il n'a rien omis d'essentiel et qu'il a fait un choix parmi les figures de rhétorique du maître <sup>14</sup>. »

Ainsi, selon Houtsma, al-Bundārī aurait séparé le bon grain de l'ivraie, les faits historiques des fioritures littéraires. Cette thèse fut reprise et validée par Cahen dans son article de référence sur l'historiographie salǧūqide, dans lequel on lit: « Il était clair que al-Bundārī avait scrupuleusement préservé tous les faits bruts (*hard facts*) <sup>15</sup>. »

Ces jugements définitifs sur les défauts du *Nuṣrat al-fatra* et les vertus de son abrégé appellent deux commentaires. Premièrement, comme l'a récemment noté Richter-Bernburg, on ne peut tenir grief à 'Imād al-Dīn d'avoir eu recours à la prose rimée dans la mesure où, « à partir du Ve/XIe siècle, c'était le seul médium à la disposition de l'historiographe qui avait des ambitions littéraires <sup>16</sup> ». Deuxièmement, et c'est là l'enjeu de cet article, l'affirmation de Houtsma et de Cahen selon laquelle, dans une perspective historique, l'abrégé d'al-Bundārī remplacerait avantageusement l'original de 'Imād al-Dīn mérite d'être reconsidérée. À cet effet, nous nous proposons d'étudier précisément le rapport entre les deux textes à partir d'un passage significatif : la description de Tāğ al-Mulk (m. 486/1093), le grand rival du vizir Niẓām al-Mulk (m. 485/1092) <sup>17</sup>. Ce chapitre présente un intérêt historique évident dans la mesure où il s'agit du seul récit de première main dont on dispose sur la fin du règne

Notre traduction reste bien en deça du texte original: « fa-ṣādaftuhu qad salaka fihi minhağahu l-ma'rūfa fi iţlāqi a'innati aqlāmihi fi midmāri bayānihi wa isbāġi adyāli l-qarā'ini l-mutarādifati min wašā'i'i mā yuhabbiruhu rāqimu banānihi bi-ḥaytu ṣāra l-maqṣūdu maġmūran fi tadā'ifi dama'iri l-asǧā'i, wa rubbamā kāna lā yurfa'u li-l-iṣġā'i ilā badā'i'ihā ḥiġābu ba'di l-asmā'i.» Al-Bundārī tenait à montrer ici que s'il l'avait voulu, il aurait été capable d'écrire avec la même virtuosité que 'Imād al-Dīn.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> ZN, p. 2, l. 6-12.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> ZN, p. XXXVIII-XXXIX. C'est moi qui souligne.

<sup>15</sup> Cl. Cahen, «The Historiography of the Seljuqid Period» dans B. Lewis et P. M. Holt (éd.), Historians of the Middle East, Londres, 1962, p. 50, note 1.

Richter-Bernburg, op. cit., p. 237. Richter-Bernburg récuse notamment la thèse de Rosenthal, pour qui le vers aurait été le seul moyen de réaliser un traitement artistique de l'histoire. Il soutient au contraire qu'à cette époque, la poésie avait aux yeux de beaucoup une «dimension non sérieuse» (etwas Unerstestes). En outre, il note justement que s'il est vrai que les auteurs recourant à la prose rimée sont loin d'approcher le niveau de réflexion de Bayhaqī, d'ibn al-Atīr ni bien sûr d'ibn Haldūn, rien ne permet d'affirmer que cela soit dû au fait qu'ils recourent à ce mode d'écriture.

 $<sup>^{\</sup>rm 17}$  Dans le manuscrit, ce passage occupe 14 folios (fº 55 vº à fº 61).

de Malik-Šāh <sup>18</sup>. Mais surtout, il est exemplaire pour étudier la manière dont al-Bundārī a retravaillé le texte de 'Imād al-Dīn et, au-delà, évaluer la valeur de son abrégé.

# LES SUPPRESSIONS D'AL-BUNDĀRĪ

Al-Bundārī a fait subir au texte de 'Imād al-Dīn des modifications que l'on peut classer selon trois catégories : les reformulations ponctuelles, l'allégement de la prose rimée, les « macrosuppressions ».

# Les reformulations ponctuelles

Le premier type de modification, marginal, consiste à remplacer un mot pour un autre, éventuellement à reformuler ponctuellement un bout de phrase. Par exemple « mamālik Nizām al-Mulk » devient chez al-Bundārī « mamālik al-nizāmiyya 19 ». La raison de ces changements n'est pas claire (des erreurs de copies ne sont naturellement pas à exclure). Saut exception notable, ces modifications sont sans conséquence 20.

# L'allègement de la prose

Le second type de modification, beaucoup plus fréquent, est l'allégement du style ampoulé de 'Imād al-Dīn. L'emploi récurrent de la prose rimée dans de vastes sections du *Nuṣrat al-fatra* a été perçu par al-Bundārī comme un luxe inutile ne servant qu'à obscurcir le sens de la chronique. Ainsi, quand 'Imād al-Dīn utilise dix épithètes pour parler de Tāg al-Mulk, al-Bundārī n'en retient que quatre:

NF (f° 55)	ZN (p. 61, l. 6-9)
wa kāna rağulan sariyyan, bahiyyan, maqbūlan, şabīḥan, bahīğan	wa kāna rağulan sariyyan, bahiyyan, faşīḥa al-laḥǧati, ḥasana
bi-amri l-ḥalqi, faṣīḥa l-laḥǧati, ḥasana l-bahǧati, ḏā himmatin	l-bahğati
ʻuliyā wa fitnatin wa saḥā	

Dans la mesure où ces épithètes servent moins à décrire qu'à qualifier positivement le personnage, l'allégement de la prose rimée ne se fait pas au détriment de l'information historique. Il en est de même quand al-Bundārī, à propos du démantèlement par Tāğ al-Mulk des structures mises en place par Niẓām al-Mulk, ne garde que deux phrases assonantes sur quatre <sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Dans le Nuṣrat al-fatra, la partie allant de la fin du règne de Malik-Šāh (m. 485/1092) jusqu'à 517/1123-1124 est une traduction en arabe des mémoires d'Anūširvān b. Hālid (m. 532/1137-1138 ou 533/1138-1139). Anūširvān avait commencé à servir dans les divans de l'État salğūqide sous le vizirat de Niṣām al-Mulk.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Cf. NF, fo 57 vo et ZN, p. 63, l. 1.

L'un des remplacements les plus critiquables que nous avons pu relever concerne la fonction attribuée à 'Abd Allāh al-Haṭībī, l'éminence grise du sultan Muḥammad b. Malik-Šāh (m. 511/1118) au début de son règne. «'Abd Allāh al-Haṭībī, cadi d'Iṣfahān» (NF, fo 82 vo) devient chez al-Bundārī « 'Abd Allāh al-Haṭībī, ra'īs d'Iṣfahān» (ZN, p. 91, l. 8). Quand

on sait que les termes de *ra'is* et de cadi recouvrent deux fonctions bien distinctes dans l'organisation des villes de l'Orient musulman à cette époque, une telle altération constitue naturellement une source potentielle d'erreur (cf. par exemple C. Klausner, *The Seljuk Vezirate. A Study of Civil Administration 1055-1194, Harvard Middle Eastern Monographs XXII*, Cambridge (Mass.), 1973, p. 21 et 59).

<sup>21</sup> Cf. NF, fo 56 vo: baddada nizāmahā al-nizāmī wa baddala iḥsānahā al-Ḥasanī wa naqaḍa tilka l-ma'ānī wa qawwaḍa tilka l-mabādī («il disloqua l'ordre de Nizām al-Mulk, il remplaça les bienfaits de Ḥasan [i. e. Nizām al-Mulk], il détruisit ces qualités, il démolit ces principes»). Al-Bundārī a supprimé les deux dernières phrases (cf. ZN, p. 62, l. 2).

Exceptionnellement, ces coupes s'accompagnent d'une reformulation, comme par exemple au sujet de la confiance dont jouissait Tāǧ al-Mulk auprès de l'émir Sāv-Tegīn:

ZN (p. 61, l. 7-8)
innahu muʻtamaduhu ʻalā hizānatihi wa amwālihi
(il pouvait lui faire confiance pour garder son trésor et ses biens)

Là encore, le sens de la phrase n'est en rien altéré. Parfois, cependant, l'allègement du style de Kātib s'accompagne d'une perte nette d'information, comme à propos de la mort de Tāġ al-Mulk:

NF (f° 56)	ZN (p. 62-3)
qutila qatlan darī'an wa futika bihi fatkan šanī'an wa buḍḍi'a bi	qutila qatlan darīʻan wa buḍḍiʻa bi l-suyūfi tabḍīʻan
l-suyūfi tabdī'an wa murri'a laḥmuhu tamrī'an wa nuhibat amwāluhu	(il fut tué d'une façon horrible, il fut mis en pièces par les coups
wa aḥwāluhu wa lam yaḥmihi mamālīkuhu wa lā riǧāluhu	d'épées)
(il fut tué d'une façon horrible, il fut mis en pièces par les coups	
d'épées, sa chair fut arrachée de son corps; ses biens et ainsi que	
sa famille furent livrés au pillage; ni ses mamlūk-s ni ses soldats	
ne le protégèrent)	

Si l'on considère l'ensemble du chapitre sur Tāğ al-Mulk, plusieurs éléments d'informations ont ainsi disparu dans la version d'al-Bundārī. Volontairement ou non, ce dernier omet de dire que l'émir Sāv-Tegīn (le protecteur de Tāğ al-Mulk) était le général en chef de l'armée de Malik-Šāh <sup>22</sup>, que Sadīd al-Mulk avait fait toute sa carrière dans le *dīwān al-'arḍ* <sup>23</sup>, ou encore que Tāğ al-Mulk, grâce aux relations qu'il avait tissées, contrôlait indirectement l'administration fiscale et militaire de l'État salǧūqide <sup>24</sup>. Ce sont pourtant autant de *hard facts*, pour reprendre la formule de Cahen, susceptibles d'être utiles à l'historien.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Cf. NF, fo 55: isfah[sā]lā[r] al-caskar (omis dans ZN, p. 61, l. 6).

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Cf. NF, fo 56 vo: wa lam yazal mundu šā'a wa ilā āḥiri l-waqti fi diwāni l-'ardi tāratan nāyiban wa tābi'an wa tāratan kātiban wāṣilan (omis dans ZN, p. 62, l. 10).

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Cf. NF, fº 56 vº: istawlā bihimā 'alā ḥiyāzati l-amwāli wa l-a'māli wa istitbā'i l-'asākiri wa l-riğāli (dans ZN, p. 62, l. 11, la dernière partie de la phrase a été omise à partir de wa istitbā'i).

### Les «macrosuppressions»

Le dernier type de modification est d'une toute autre ampleur. Cette fois, ce ne sont plus des éléments isolés ou des allitérations dans une phrase redondante qui sont supprimés, mais des passages entiers.

Ces « macrosuppressions » concernent d'abord les appréciations subjectives d'Anūširvān/'Imād al-Dīn <sup>25</sup>. Cela est par exemple le cas du commentaire élogieux consacré à l'efficacité de Niẓām al-Mulk <sup>26</sup>. Autre exemple : le commentaire concernant la réaction des rivaux de Niẓām al-Mulk à la nouvelle de sa mort :

« Ce que [Tāǧ al-Mulk et ses alliés] avaient pensé être un bien leur causa en fait du mal. Cet événement n'était rien en comparaison de ce qui allait suivre. Ils voulurent reprendre à leur début les affaires d'un royaume qui était déjà arrivé à son terme. Ils cherchaient les chemins pour accéder (*mawārid*) au pouvoir, alors que les chemins pour en sortir (*maṣādir*) avaient déjà disparu. Ils ignoraient qu'ils œuvraient pour leur propre mort et qu'ils arrachaient leurs propres racines <sup>27</sup>. »

Cependant, les macrosuppressions de Bundūrī concernent surtout les poèmes et les anecdotes, qui constituent une part importante du *Nuṣrat al-fatra* <sup>28</sup>. Si l'on numérote de P1 à P29 les pièces en vers cités dans le chapitre sur Tāg al-Mulk, on s'aperçoit que seules trois d'entre elles ont été conservées, le *Zubdat al-nuṣra* (P1, P2 et P10). Plus flagrant encore, al-Bundārī a entièrement supprimé les cinq dernières pages du chapitre (f° 59 v° à f° 61). La suppression de ce matériel est problématique. En effet, si dans la première partie du chapitre les vers ont essentiellement une fonction décorative (pour illustrer et renforcer ce qui vient d'être dit <sup>29</sup>), dans la seconde partie (celle qui a en partie disparu dans le *Zubdat al-nuṣra*), ils ont une toute autre fonction et servent à structurer une argumentation.

Pour bien comprendre cette argumentation (et les dégâts causés par les coupes franches d'al-Bundārī), il est nécessaire de rappeler le projet historiographique de l'auteur de ces pages, à savoir Anūširvān b. Ḥālid.

## UN PLAIDOYER EN FAVEUR DE TĀĞ AL-MULK

En rédigeant ses mémoires, l'objectif principal d'Anūširvān était d'expliquer pourquoi et comment l'État salǧūqide était entré dans le temps du déclin (*zamān al-futūr*). Ce faisant, il cherchait à justifier l'échec de sa propre carrière politique. À l'époque où il se mit à écrire, une théorie avait cours

Nous avons choisi de désigner l'auteur de ces lignes par la formule «Anūširvān/'Imād al-Dīn» dans la mesure où 'Imād al-Dīn assume totalement, dans cette partie du moins, l'argumentation d'Anūširvān. Sur le projet historiographique d'Anūširvān et de 'Imād al-Dīn, cf. nos analyses dans D. Durand-Guédy, «Mémoires d'exilés. Lecture de la chronique des Salǧūgides de 'Imād al-Dīn al-Isfahānī», à paraître.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Cf. NF, fo 57 vo (le passage commence à partir de wa lammā kāna ḥukma Allāh...).

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> NF, fo 56.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Dans le passage étudié, les auteurs cités par Anūširvān/ʿImād al-Dīn sont, pour partie, des contemporains (Ibn al-Habbāriyya, Abū Tāhir al-Ḥāṭūnī,

Abū l-Ma'ālī al-Naḥḥās), pour partie, des auteurs classiques (le poète antéislamique Zuhayr b. Abī Sulmā; les poètes 'abbāsides Abu l-'Aynā' et al-Ḥusayn b. al-Ḍaḥḥāk al-Ḥalī'; le philologue 'abbāside al-Mubarrad; le poète iranien de l'époque ġaznavide Abū l-Fatḥ al-Bustī). Tous ces auteurs sont bien connus et l'on trouvera des références biographiques dans l'Encyclopédie de l'islam, l'Encyclopaedia iranica ou, le cas échéant, Dāyirat al-ma'ārif-i buzurg-i islāmī.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Dans ce cas, les vers sont introduits par une analogie du type: «Tāğ al-Mulk était comme celui dont il est question dans ce vers» (P5), ou encore: «On aurait dit qu'al-Ḥusayn b. al-Daḥḥāk [al-Ḥalī'] parlait de Nizām al-Mulk quand il écrivit ces vers pour [le calife] al-Amīn» (P6).

depuis déjà plusieurs décennies et postulait que le déclin avait commencé au début de la décennie 480, lorsque Malik-Šāh s'était séparé de son fidèle vizir Niẓām al-Mulk au profit d'une nouvelle équipe de secrétaires. Cette nouvelle équipe était composée d'« Iraqiens », c'est-à-dire d'hommes originaires d'Iran occidental (al-'Irāq al-'ağamī). Il s'agissait de Tāğ al-Mulk (originaire de la province du Fārs), de son délégué Mugīr al-Dawla (originaire d'Ardistān, dans la province d'Iṣfahān), du mustawfī Magd al-Mulk (originaire de Qumm) et du 'arīḍ Sadīd al-Mulk (originaire d'Iṣfahān). Dans les deux décennies de chaos qui suivirent l'assassinat de Niẓām al-Mulk, et durant lesquels l'autorité salgūqide fut entamée de façon irrémédiable, la remise en question de la domination des Ḥurāsāniens sur l'appareil d'État constitua des enjeux majeurs de l'affrontement entre les différentes factions iraniennes. Durant cette période, non seulement les partisans de Niẓām al-Mulk accusèrent Tāğ al-Mulk d'avoir fait assassiner leur maître, mais encore ils reprirent la thèse ébauchée par le vizir dans son Siyar al-Mulūk et firent des secrétaires « iraqiens » les responsables de l'écroulement de l'autorité salgūqide <sup>30</sup>.

Anūširvān récuse vigoureusement cette théorie. Lui-même est un secrétaire « iraqien » (il est originaire de Kāšān, au nord d'Iṣfahān), et s'il apprécie Niẓām al-Mulk, il refuse les simplifications de ses partisans et dénonce la façon dont ils manipulent son héritage. Dans ses mémoires, l'ancien vizir donne sa propre interprétation: il ne nie pas que l'État salǧūqide soit entré en déclin à la mort de Malik-Šāh, mais il explique que ce déclin n'a rien à voir avec la promotion des secrétaires « iraqiens » et qu'il est entièrement imputable aux Ismaéliens. Dans cette perspective, le chapitre qu'il consacre à Tāǧ al-Mulk est une réhabilitation.

Dans la première partie du chapitre (f° 55 v° à f° 57), Anūširvān/Imād al-Dīn prouve que Tāğ al-Mulk n'était pour rien dans l'assassinat de Niẓām al-Mulk, et que celui-là fut en fait commandité par le sultan <sup>31</sup>. Dans la deuxième partie, il montre que Tāğ al-Mulk, loin d'être un félon, était en fait un homme de bien. Paradoxalement, il commence par citer les arguments de ses adversaires, tels qu'ils sont résumés dans le quatrain persan que le poète Abū l-Ma'ālī al-Naḥḥās déclama pour Malik-Šāh:

«"Avec Abū 'Alī, Abū Sa'd et Abū l-Riḍā, ton pays était grand et heureux, mais à cause d'Abū l-Ġanā'im, Abū l-Faḍl et Abū l-Ma'ālī, il s'est retrouvé nu et dépouillé du manteau de la beauté". [Al-Naḥḥās] se référait, pour les premiers, à Nizām al-Mulk, au *mustawfī* Šaraf al-Mulk, au *mušrif* et *munšī* Kamāl al-Dawla; et pour les seconds au vizir Tāǧ al-Mulk, au *mustawfī* Maǧd al-Mulk et au *munšī* Sadīd al-Mulk <sup>32</sup>.»

Aussitôt après, Anūširvān/ʿImād al-Dīn prend ses distances avec le contenu de ces vers en ajoutant : « et cela bien que ces derniers fussent les meilleurs hommes de leur temps ». L'idée selon laquelle Tāǧ al-Mulk et ses alliés étaient des hommes exceptionnels est développée longuement dans les pages suivantes. Ces pages, qui ont été sacrifiées par al-Bundārī, recourent à deux types d'arguments.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Sur ces événements, cf. D. Durand-Guédy, Isfahān, de la conquête salğūqide à la conquête mongole, les élites et le pouvoir dans la province iranienne du Ğibāl (milieu xı<sup>e</sup> - début xııı<sup>e</sup> s.), thèse dactylographiée, université de Provence (Aix-Marseille I), Aix-en-Provence, 2004, chapitres 5 à 7.

<sup>31</sup> La disgrâce et l'assassinat de Nizām al-Mulk ont depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs. Cf. notamment K. Rippe, «Über den Sturz

Niẓām al-Mulk» dans Fuad Köprülü armağanı, Istambul, 1953, et plus récemment C. Hillenbrand, «1092: A Murderous Year» dans Proceedings of the 14th Congress fo the Union européenne des arabisants et islamisants II, éd. par The Arabist, Budapest Studies in Arabic 15-16, 1995, p. 281-296.

<sup>32</sup> La version originale de ce poème nous a été transmise par Zahīr al-Dīn-i Nīshāpūrī dans son Salǧūq-nāme, ed. A.H. Morton, 2004, p. 33.

Le premier type d'arguments concerne la valeur à accorder aux satires. Tāğ al-Mulk a été la cible des satiristes? La belle affaire, explique Anūširvān/Imād al-Dīn! En effet, quels sont les grands hommes qui ne sont pas «tombés dans la griffe de la satire (maḥālib al-hiġā')»? Et pour preuve, Anūširvān/Imād al-Dīn cite la longue qaṣīda (P10) dans laquelle Ibn al-Habbāriyya ridiculise la totalité des grands personnages de l'État salǧūqide de la fin du règne de Malik-Šāh: Tāǧ al-Mulk y est attaqué, mais aussi Niẓām al-Mulk, les fonctionnaires des divans, les principaux émirs turcs et le calife al-Muqtadī. Anūširvān/Imād al-Dīn donne de nombreux autres exemples. L'un des plus savoureux est celui où l'on apprend que Niẓām al-Mulk était appelé «le bœuf de Ṭūs» (?). D'où le quatrain satirique qu'Ibn al-Habbāriyya écrivit pour louer le vizir tout en le moquant (P16):

«Il n'est pas étonnant qu'Ibn Isḥāq [Niẓām al-Mulk] ait été vizir et que le destin l'ait favorisé, Car le monde ressemble à une roue que l'on ne peut faire tourner qu'avec un bœuf!»

Les quatrains satiriques attaquant les alliés de Niẓām al-Mulk (P16 contre Kamāl al-Dawla; P17-18 contre Šaraf al-Mulk) ne sont pas moins nombreux que ceux contre les alliés de Tāǧ al-Mulk (P19 contre Muǧīr al-Dawla; P20 contre Sadīd al-Mulk). Mieux, les satiristes eux-mêmes étaient parfois victimes de la satire (P22 contre Abū Ṭāhir al-Ḫāṭūnī). Avec cette compilation, Anūširvān/ʿImād al-Dīn voulait inciter ses lecteurs à relativiser l'importance des attaques verbales, et partant, à ne pas faire trop de cas de tout ce qui avait pu être écrit contre les secrétaires « iraqiens ».

Le deuxième volet de l'argumentation d'Anūširvān/Imād al-Dīn consiste à montrer que Tāğ al-Mulk et ses alliés étaient comparables aux plus grands vizirs de l'âge d'or du califat 'abbāside, comme Abū Ayyūb Sulaymān, le vizir d'al-Mansūr (citation en prose suivant P10), ainsi que Hasan b. Sahl, le vizir d'al-Ma'mūn (P10) <sup>33</sup>. Cependant, c'est surtout la comparaison de Tāg al-Mulk avec le vizir Ibn Muqla (m. 328/940) qui est la plus développée. De fait, la trajectoire de ces deux hommes présente de nombreux points communs. Tous deux commencèrent leur carrière au Fārs (Ibn Muqla comme collecteur de l'impôt foncier; Tāğ al-Mulk, qui était le fils du vizir de la province, comme le vizir du grand émir salğuqide Sav-Tegin). Tous deux firent carrière dans l'administration centrale et furent en rivalité avec le vizir de l'époque (Ibn Muqla avec Ibn al-Furāt puis al-Muzaffar Ibn Yāqūt; Tāğ al-Mulk avec Nizām al-Mulk). Tous deux furent tués injustement et ignoblement (le grand émir Ibn Rā'iq ordonna de mutiler Ibn Muqla; les mamlūk-s de Nizām al-Mulk mirent en pièce Tāğ al-Mulk pour un crime qu'il n'avait pas commis). Surtout, la chute des deux hommes sembla signifier la fin de l'État qu'ils avaient servi : comme l'a écrit Sourdel, «la disgrâce [d'Ibn Muqla] marqua pratiquement la fin du gouvernement califien indépendant», qui tomba aussitôt après sous la coupe des grands émirs; de même, Tāğ al-Mulk fut tué dans les premiers mois de la guerre qui éclata à la mort de Malik-Šāh et durant laquelle les émirs salǧūqides s'imposèrent comme les principaux acteurs de la scène politique <sup>34</sup>. Mais, c'était aussi par ses qualités personnelles que Tāg al-Mulk ressemblait

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Sur Abū Ayyūb, cf. D. Sourdel, Le vizirat 'abbāside de 749 à 936 (132 à 324 de l'Hégire) I, Damas, 1960, p. 78-87. Sur al-Ḥasan b. Sahl, cf. D. Sourdel, op. cit. I, p. 216-218.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Sur Ibn Muqla, cf. D. Sourdel, *op. cit.* II, troisième partie et notamment p. 553-562.

à Ibn Muqla. Tāğ al-Mulk, rappelle Anūširvān/'Imād al-Dīn, prétendait jeûner en permanence. Quant à sa libéralité, elle était immense et dépassait même celle d'Ibn Muqla:

« Peut-être y avait-il parmi les grands personnages [de l'État 'abbāside] quelqu'un qui ait autant de vertu qu'Ibn Muqla ? J'ai vu Tāğ al-Mulk faire un don (*ṣila*) de quinze mille dinars. Ibn Muqla, alors qu'il était vizir, n'avait sans doute jamais possédé une telle somme. Or quand Tāğ al-Mulk fit ce don, il n'était même pas vizir, et n'était qu'un grand personnage (*ṣadr kabīr*) à l'époque où Niẓām al-Mulk exerçait le pouvoir. »

Dans l'esprit d'Anūširvān/Imād al-Dīn, Tāğ al-Mulk méritait donc d'être considéré comme l'un des grands hommes de l'État salǧūqide, au même titre que Niẓām al-Mulk.

Au terme de cette démonstration, c'est la coupure entre l'âge d'or et l'âge du déclin qui est réévaluée : alors que les partisans de Niẓām al-Mulk voyaient dans l'époque de Tāğ al-Mulk le début de l'âge du déclin, Anūširvān/Tmād al-Dīn veut montrer qu'elle constituait au contraire la fin de l'âge d'or salǧūqide. «Ces grands personnages de l'État, écrit-il en parlant de Niẓām al-Mulk, de Tāǧ al-Mulk et de leurs alliés, étaient des hommes plein de finesse (zurafā'), de science (fuḍalā') et de joie. Ils sont partis en emportant la science et la générosité. En l'absence de bienfaiteur, les bienfaits ont disparu. » Logiquement, le chapitre se termine par une série de poèmes (P24 à P30) et d'anecdotes tournant autour du thème de la disparition. Les images sont ultra-classiques, comme, par exemple, celle de la feuille emportée par le vent (P27):

« Ils sont partis comme s'ils étaient une feuille morte que feraient tourbillonner les vents Şabā et Dubūr. »

Les anecdotes, intercalées entre les vers, expriment la même idée. La première met en scène le célèbre Aš'ab al-Ṭāmi' <sup>35</sup>. On le voit interroger le fils d'un de ses amis venu le visiter au Caire au retour du pèlerinage :

« [Aš'ab al-Ṭāmi'] m'interrogea au sujet de la montagne Uhud. Je lui dis où elle se trouvait et je pensais que le vieillard n'avait plus sa tête. J'ai ajouté: "Je vois que tu ne m'interroges qu'à propos des montagnes", et il me répondit: "Ô fils de mon frère, c'est que les hommes sont partis, alors j'ai pensé que les montagnes avaient marché sur leurs traces!" »

Les deux anecdotes suivantes illustrent aussi l'idée de la grandeur disparue, mais sur un mode propre aux Iraniens puisqu'elles se réfèrent à l'Empire sassanide. L'une évoque la gloire de Ctésiphon, l'ancienne capitale, dont le fabuleux rideau qui se trouvait devant le portique royal fut brûlé par les Arabes. L'autre fait intervenir Yaḥyā b. Ḥālid contemplant les monuments sassanides qui se trouvaient sur ses domaines près de Rayy. Devant ces traces majestueuses d'un passé révolu, on voit le conquérant arabe citer un proverbe iranien pour dire que ce qui convenait aux rois persans ne pouvait lui convenir. Il est intéressant de noter que dans ces deux cas, la conquête arabe sert à illustrer l'avènement d'un âge nouveau, sinon explicitement inférieur.

<sup>35</sup> Sur Aš'ab al-Ţāmi', cf. Ā. Ādarnūš, «Aš'ab» dans Dāyirat al-ma'ārif-i buzurg-i islāmi IX, p. 45-47.

La dernière phrase du chapitre (« à ce moment, l'État s'est corrompu, les portes de sa fortune se sont fermées... ») sert de transition avec le chapitre suivant, dans lequel Anūširvān/'Imād al-Dīn aborde ce qu'il estime être la vraie cause du déclin de l'État salǧūqide, à savoir « l'apparition des Ismaéliens ».

#### CONCLUSION

Au terme de toutes les suppressions faites par al-Bundārī, le volume de la chronique de 'Imād al-Dīn a fondu dans des proportions considérables. Dans le cas du passage que nous avons choisi d'éditer, on peut estimer à 59 % la perte du matériel entre l'abrégé et son original <sup>36</sup>. Cependant, le problème n'est pas tant quantitatif que qualitatif. Sans même aborder l'intérêt littéraire du matériel laissé de côté par al-Bundārī (notamment pour les vers persans traduits en arabe), il est évident qu'il représente un intérêt historique évident et que les positions de Houtsma et de Cahen, jugeant inutile le recours au texte original, sont peut-être à reconsidérer.

Premièrement, parce qu'une étude en détail du texte montre que des «faits bruts» ont bien été oubliés dans la version d'al-Bundārī; or, étant donné la quasi-absence de source de première main sur les cinquante premières années de l'État salğūqide en Iran, tout supplément d'information, aussi minime soit-il, peut avoir son importance. Deuxièmement, parce que si l'on voit bien ce que Cahen entendait en parlant de « fait brut » (la composition d'un divan, la description d'un complot, la date d'une bataille, etc.), il n'est pas sûr que l'historien doive se priver de tout le matériel en prose et surtout en vers sous prétexte qu'il ne relève pas de cette catégorie étroite. Le Nusrat al-fatra présente un type d'écriture historique où l'anecdote et la poésie ne sont pas uniquement utilisées pour décorer le texte, mais pour construire une démonstration. De fait, ce qui disparaît dans la version d'al-Bundārī, c'est la cohérence de l'argumentation à l'œuvre dans le texte d'Anūširvān/Imād al-Dīn. Non seulement, al-Bundārī a supprimé tout ce qui pourrait être hostile à Nizām al-Mulk (comme l'anecdote et le poème sur «le bœuf de Tūs»), mais encore il a entièrement dénaturé la réhabilitation de Tāğ al-Mulk, en sacrifiant tout ce qu'il ne considérait que comme des éléments d'adab inutiles. Dans cette perspective, une édition complète de ce texte apparaît comme indispensable, et en attendant sa réalisation, les chercheurs désireux de citer 'Imād al-Dīn devraient se référer en priorité au manuscrit du Nușrat al-fatra.

<sup>36</sup> Le calcul est facile à faire dans la mesure où le manuscrit du Nuṣrat al-fatra et l'édition du Zubdat al-nuṣra comptent un nombre équivalent de lignes par page et de mots par ligne.

Édition du chapitre sur Tāg al-Mulk à partir du ms. du *Nusrat al-fatra* de la Bibliothèque nationale (Paris), fo 55 vo à fo 61.

- \* les passages supprimés dans le Zubdat al-nusra (ZN) sont indiqués entre crochets.
- \*\* dans l'introduction, les pièces en vers citées dans ce chapitre sont numérotées de P1 à P29 pour faciliter leur référence.

كان الرئيس تاج الملك أبو الغنائم المرزبان بن خسر و فيروز من أولاد الوزير بفارس وقد خدم السر هنك ساوتكين مدَّة وهذا الأمر كبر الدولة والمتحكّم فيها [وإسفهسلار العسكر] وكان قد أثني على تاج الملك [قبل وفاته] عند السلطان [وقرظه] وشكره وذكر أنّه يصلح لخدمته وقال أنّه معتمده [والمعوّل على أمانته وأقواله وخزانته تحت ختمه و حكمه 37] وكان رجلاً سَريًا بهياً [مقبولاً صبيحاً بهيجاً بأمرالخلق] فصيحَ اللهجة حسن البهجة [ذا همّة عليا و فطنة و سخا كما قال زُهم: ]

فقبله السلطان وأقبل عليه [وسكن إليه واختاره وارتضاه وغدق به المهيّات و فوّض إليه الخدمة] وو لآه وزارة أو لاده الملوك وسلّم إليه خزانته وولّاه النظر في أمور دوره و حرَمه وعوّل عليه في بعض الولايات و فوَّض إليه امر بعض العساكر وجعل له مع ذلك كلّه ديوان الطغراء و الإنشاء.

فاستناب عنه الكِيا مجير الدولة أبا الفتح عليّ بن الحسين الأَرْدِسْتانيّ وصار كاتب الرسائل وكان أوحد عصره ونسيج وحده [وكأنّم عناه الماهر الحَلَبيّ بقوله:

أو أراده أبوالفتح البُسْتي بقوله:

وكان رجلاً سكّيتًا أحسن السمت [والصمت] كثير الأَدُوات موصوفًا بالثبات فغيّر تاج الملك ببهجته المقبولة وإصغاء السلطان إليه أوضاع المملكة جميعَها وبدّد نظامها النظاميّ وبدّل إحسانها الحسنيّ [و نقص تلك المعانى وقوّض تلك المبانى و كان كها قيل:

وأذهب حلاوة قبول الوزير من قلب السلطان وظهرت عليه أثارُ الملال ونطقت أساريره بأسراره كالماء يبوح بأسراره صفاؤُه ويلوح في قراره حَصْباؤُه ومع ذلك كلّما زاد تقريب السلطان لتاج الملك ازداد تقرّبه إلى الوزير بالتوقير والتوفير فقد كانت هذّبته نكبة عميد الدولة وسيّد الرؤساء فلم يغتّر من السلطان بذلك الأدناء لكنّه تخيّل عليه ودبّت في الباطن عقاربُه إليه وكان يُكرم مجدَ الملك المستوفي ويُثنى عليه عند السطان وكان سديدُ الملك أبوالمقالي المفضّل بن عبد الرّزاق بن عمر عارض الجند [ولم يزل منذ شاء وإلى أخر الوقت في ديوان العرض تارةً نايبًا وتابعًا وتارةً كاتِبًا واصلاً فقرّبه أيضًا تاجُ الملك [وأكرمه] وجعله من حزبه [واختصّ كلاهما بقربه] واستولى بها على حيازة الأموال والأعمال [واستتباع العساكر والرجال] واتفقوا في 38 حلّ نظام الملك ومخالفته وغيّروا رأى السلطان في وزارته وراموا إزالة ذلك الطود العظيم ونثر ذلك السلك النظيم وهو شيخٌ قد طعن في سنّه وبلغ بقوّته أمدَ وهنه [وانقطع رَجاءُه عن نجابة أولاده 39] [وقد انتهى نفاذ الأمر إلى مدى نفاذه] وطال عمره حتى سئمه وأنس بالملهات فلن تؤلمه فلم يكترث غيامة بسيرًا في رَوْم خَطْبٍ كثير و أرادوا أن يستأنفوا الأمرَ في أوّله في مُلْكِ قد بلغ أخره ويستنجدوا موارده لهم وكان خَطْباً يَسيرًا في رَوْم خَطْبٍ كثير و أرادوا أن يستأنفوا الأمرَ في أوّله في مُلْكِ قد بلغ أخره ويستنجدوا موارده وقد سارف مصادره ولم يعلموا أنّهم سعوا في حتف أنفسهم و قلع مغرسهم و كأنّها قبل في نظام الملك ما قال الحسين وقد سارف مصادره ولم يعلموا أنّهم سعوا في حتف أنفسهم و قلع مغرسهم و كأنّها قبل في نظام الملك ما قال الحسين بن الضحّاك و في الأمين:

وتوقّى السلطان بعد قتل الوزير بثلثة و ثلثين يومًا [فتغيّرت الأمور و تفرق الجمهور وحالت تلك الأحوال و جالت في القلوب الأجوال] ولم يعِشْ تاج الملك بعد ذلك أكثر من ثلثة اشهر على الخوف و الخطر [والاستشعار والارتياب والتردّد إلى الأبواب] ثم قُتل ذريعًا [وفتك به فتكًا شنيعًا] وبُضّع بالسيوف تبضيعًا [ومُرّع لحمُه تمريعًا ونهبت أمواله و لم يَحْمِه مماليكه و لا رجاله] وسببُ ذلك أنّ مماليك نظام الملك اتّهموه بقتله فأجمعوا على عداوته وفتكوا

به فعلم الناس أنّ سلامة تلك الدولة وأربابها وسلامة سلطانها كانت بسلامة ذلك الشيخ منوطةً وبحياطته محوطةً [وبارتباطه مربوطةً.

ولما كان حكم الله بِميقات ذلك الشيخ جاريًا وباقباله رايحًا و غاديًا ما تمّ أمر إلا بمراده و ما جارى صواب إلا باجتهاده فها كاده أحد إلا أُكِيد و لا أَبدى له أحد إلا أُبيد ومع الشيخوخة يستنجد كلّ يوم لدولته شبابًا و يستنجح بِآرائه آراءاً حتّى تحّرك القضاءُ الساكن و تخوّف الملك الآمِن و تزعزع الطود الثابت و نطق القدر الساكت و تحدّث الحادث الصامت و صوّح الروض النابت و تحارت تلك الغزارة وغاضت تلك الغضارة و عاد الشرّ عَبوسًا و النعمة بُؤْسًا وكان مع شيخوخته ينفث سهامه وينفذ سهامه ويبرى ويفرى سيوفه وأقلامه.]

ولمّا ملّ السلطانُ طولَ مدّته واستطالةَ مكتته [واًصغى إلى وشاته وأصاح إلى ذوى سِعاياته وأثّرت في قلبه اختلافات المزوّرين و تزويرات المختلفين] أنفذ إليه يومًا تاج الملك برسالة ووكّل على لفظه بعين من أكابر خواصّه [ليؤديها على جهتها] ولا يراقبه في أدائها حتى يبالغ في إبلاغها وكان مضمون الرسالة إنّك استوليت على ملكي وقسمت ممالكي على أولادك وأصهارك والمهالك فكأنّك لى في الملك شريك أتريد أن آمر برفع دواة الوزارة من بين يديك وأُخلّص الناس من استطالتك فأجاب جواب مثبت رابط القلب حاضر اللبّ غير مرتاع ولا مرتاب وقال قولوا للسلطان كأنّك اليوم عرفت أنّى في الملك مساهمك وفي الدولة مقاسمك فأنّ<sup>00</sup> دواتي مقترّنةٌ بتاجك فمتى رفعتها رُفع ومتى سلبتها اليوم عرفت أنّى في الملك مساهمك وفي الدولة مقاسمك فأنّ<sup>00</sup> دواتي مقترّنةٌ بتاجك فمتى رفعتها رُفع ومتى سلبتها المبل إفكأنها نطق بمثل ما به القدر سبق فلم يكن بين الوزير و السلطان إلاّ شهر واحداً فلها سَمِع جواب الرسالة [في خشونة رسالته] ازداد في غيظه عليه واستشاطته [وأثّر في قلبه تخويف الناقلين ونقل المخوّفين] وكان أله ما جرى على نظام الملك من الاغتيال تجويزًا من السلطان مُضْمَرًا وأمرًا مُبيّتًا مدبّرًا [فلها مضى السلطان على أثره وانقطع عمره لانقطاع عمره فنسب ذلك التأثير إلى تغيير كها قال الله تعالى: "لا يُغيّرُ ما يقوّم حتى يُغيّرُوا ما بأنفُسهم "<sup>44</sup> وحصل للناس التشفّى بذلك الحدثان واستهون بعد الوزير موت السلطان] ونظم أبوالمعالى النحاس أبياتًا بالفارسية [لم يقص من خلفه وغمص برذائله] فقال: "كأنّ ملكك من أبي على وأبي سعد وأبي الرضى بالعلوّ والسعد في مرضيًا فلهًا آل إلى أبي الغنائم وأبي الفضل وأبي المعالى عاد من كسوة جماها عربًا" عني بالأوّلين نظام الملك المنشى وصدي بالآخرين تاج الملك الوزير ومجد الملك وسديد الملك المنشى ومقرة الملك المستوفى وكهال الدولة المشرف المنشى وعنى بالآخرين تاج الملك الوزير ومجد الملك وسديد الملك المنشى

.وأنّ : <sup>40</sup> ZN .كأنّ : <sup>41</sup> ZN <sup>42</sup> Coran, XIII, 11.

مع أنّهم كانوا أفضل أهل زمانهم وكان تاج الملك يظهر أنّه صائم الدهر [وفي مدائح تاج الملك و مجد الملك دواوين أشعار وقال فيه بعض الشعر الفارسيّة أبياتًا عربتُها:

مِ نُ كُ لُ سِرٌ صائِد دِ إِلْ يَ اللَّهِ عَائِد دِ إِلْ يَ اللَّهِ عَائِد لَكُ أَبِ اللَّهُ عَائِد مِ نَائِد  مِ نَائِد مِ نَ

يا صائِاً مُنذْ لَمْ يَنزَلْ لا زالَ مُندُ مُن السَّعو لا زالَ مُندُ السَّعولِ لا زالَ طَندُونُ السَّعولِ الله قائدُ السَّعدِ عَدْ

وما أُلْيق بحال مجد الملك أبي الفضل قول [... في] أبي سليهان أيّوب:

وكان مثل كلّ كبير من هؤلاء كها قاله أبوالعَيْناء في الحسن بن سهل: «خَلَفَ آدَمَ في وُلْدِهِ فَهُوَ يَنْفَعُ عِلَّتَهُمْ وَ يَشُدُّ خَلَّتَهُمْ وَ لَقَدْ رَفَعَ ٱللهُ ٱلدُّنْيا مِنْ شَأْنها إذْ جَعَلَهُ مِنْ سُكَّانها».]

ومع خِلالهم الرضيّة والخصال الزكيّة [والاخلاق الذكيّة والدرجة العليّة والمنزلة الرفيعة والصيغة الوسيعة] لم يخلصوا من ابناء الزمان [وحدثانه ومن إبتلا الدهر وامتحانه] ونشبت فيهم مخالب الهجاء وعثرت بهم ألسنةُ الشعراء وقد جمعهم أبويعلى ابن الهُباّريّة في قصيدته التي يقول فيها:

قصيدة ابن الهَبّاريّة 43

Dans ZN, le chapitre se termine ici. La partie ci-dessous ne se trouve que dans NF.

كان أبوعليّ بن مُقْلة صاحب الخطّ في وزارة المقتدر جالسًا في طيّارة وقد وقعتْ في داره مَقْلمة يجعلها النجّارون في رأس المثقب وقد كُتب عليها:

فَتُحِبُّ حِبْرَكَ حَيْنَ تَصْمِرِ فَاضْرِبِ وَأَدْحِبُ فَأَضْرِبِ وَأَدْحَبُمْ قَدْالَكَ وَٱلسَّذَراهِمَ وَٱهْرَب

ثَكَلَتْكَ أُمُّكَ يَا ٱبْنَ رَأْسِ ٱلْمِثْقَبِ فَأَن ظُرْ بِعَيْنِكَ مَا صَنَعْتَ تَأَمُّلاً

وَٱصْبُرُ فَإِنَّكَ فِي أَضْعَاثِ أَحْلامِ دارًا سَتَنْقُضُ أَيْضًا بَعْدَ أَيَّامِ فَكُنْ عَلى حَذَرِمِنْ نَحْسِ بَهْرام وأراد أن يبنى داراً فى الزاهد فرُميت رقعة فى داره فيها: قُلُ للْأَبْنِ مُقْلَة مَهْ للْاتَكُنْ عَجِلاً تَكُنْ عَجِلاً تَنْ عَالِمَ اللهُ اللهُ مَا إِللَّهُ اللهُ 
<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Nous n'avons pas reproduit longue *qacida*, que l'on pourra trouver dans son intégralité dans ZN, p. 364-366.

فكذلك في أيّام هؤلاء الصدور مع كَوْن أموال أولئك كانت موقوفةً على الصلات مقصورةً على المبرّات والصدقات مصروفةً في أبنية المُرابات 44 ونيّة الخيرات، وجدوا رقعة رميت في الديوان فيها بيتان بالفارسية معناهما ما نظمتُ عربيًا:

وربّها كان بين واحد من هولاء الأكابر مثل ابن مقلة جماعة من ذوى المفاخر والمآثر. رايتُ لتاج الملك صلة واحدة كانت خمسة عشر ألف دينار في أكياسها<sup>45</sup> و لعلّ ابن مقلة في أيّام وزارتة لم يملك هذا المبلغ و تاج الملك حينئذ لم يكن وزيرًا و إنّها كان في عصر نظام الملك صدرًا كبيرًا.

وكان نظام الملك من طوس يُقال له في اصطلاح الناس بقر طوس وكان للخزانة صائع يقال له حسين حسن الصناعة في الصياغة قال استدعاني يوماً نظام الملك وقال احضر لي قوالب لعمل سخوت فاحضرتها له فأوّل ما وقعتْ يده على قالب فيه صورة البقر وقد كنت غفلتُ عن الحديث فضحك وقال يا أستاد ما تُخَليّنا من يدك فلم يترك الظرف واللطف مع جلالة قدره وكبر سنّه، وفيه يقول ابن الهَبّاريّة:

وذكر شعراء العجم فيه أنّ الله أقام الارضَ على قرن ثور وملكها الثور وكان في رأس كهال الدولة أبى الرضا فضل الله بن محمد قَرَعٌ فقال فيه ابن الهَبّاريّة:

ولأبي المعالى النحّاس في شرف الملك في أبيات فارسية معناها:

وَهُ وَ لِلْكَلْبِ عَلَيْهِ شَرَفٌ

شَرَفُ ٱلْمُلْكِ أَراهُ خَيْرَهُم

وقال أيضًا في شرف الملك ما معناه:

فَ قُ مُ وَٱخْ رَأْعَلَى قُلِمً

وَهَ ذَا ٱل صَ دُرُ مِ نَ قُ مَ

قال وسمعتُ مجير الدولة أبا الفتح الكاتب الأرْدِستانيّ [ينشد] أبيات ابن الهَبّاريّة فيه و هو ينشدها:

أَبِ الْفَتْحِ أَبِ الْفَتْحِ تَعَلَّمْتَ مِنْ الْقَوْمِ وَأَعْرَضْتَ وَعَرَّضْتَ حِي عِرْضِكَ لِلُّوْمِ وَأَعْرَضْتَ حِي عِرْضِكَ لِلُّوْمِ مِنْ الْلِيَوْمِ مِنْ الْلِيَوْمِ مِنْ الْلِيَوْمِ

وللأستاذ الموفّق أبي طاهر الخاطونيّ في سديد الدولة العارض:

ومنها في أبي عليّ بن زياد القمّيّ:

مِ ثُ لَ زِيادٍ إلى فَ رِيادٍ كَ وَالْمِ اللَّهِ مَا اللَّهِ مَا اللَّهِ مَا اللَّهِ مَا اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ مَا اللَّهِ مَا اللَّهُ عَلَيْهِ مَا اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مَا اللّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ مِنْ اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ مَا اللَّهُ مِنْ مِنْ اللَّهُ مِنْ مَا مَا مُعْمَا مُعَلَّمُ مَا مُعْمَالِمُ مَا مُعْمَالِمُ مَا مُعْمَا مُعْمَا مِنْ مُعْمَالِمُ مَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمِعُمُ مَا مُعْمَا مُعْمِعِمِ مُعْمَا مُعُمِا مُعْمِمُ مُعْمَا مُعْمِعُ مُعْمِمُ مِنْ مُعْمِعُ مُعْمِعُمُ

أَبِ اعَ لِي نُسِبْ تَ ظُلْد أَنْ تَ بِ فِمُ لْحَقٌ مَ نُوطٌ

وكانت بين الأستاذين أبي طاهر الخاتونيّ و أبي الحسن القصريّ الصدرين الكبيرين في الدولة مقارضات في النظم فلأبي الحسن القصريّ فيه:

وَ تَطْلُبُ ثِارًا مِنَ ٱلنَّائِكِينِ فَ مَنْ النَّائِكِينِ فَ مَنْ لَكِ بِٱلسِرِّمَ مِ ٱلْحَالِكِ

أُبِ الطاهِ رِ نَاكَ اللهِ الْمُونَ وَ إِنَّاكَ اللهِ الْمُونَ وَ إِنَّاكَ اللهِ الْمُهُمَّ الْمُعَامَةُ مُ

وكان هؤلاء أكابر الدولة ظرفاء فضلاء وكانت نواجذها ضاحكةً لزمامها مالكةً فذهبوا وذهب الفضل والكرم وعدمتْ بعدم المنعمين النعمُ:

وَصَاحِبُهَا عَنْدَ ٱلكَهَالِيَهُوتُ وَصَاحِبُهُمَا عَنْدَ ٱلكَهَالِيَهُوتُ وَكُلَّهُمْ تَحْتَ ٱلتُّسرابِ صُموتُ

وَمَا يَنْفَعُ ٱلآدابُ وَٱلعِلْمُ وٱلحِجى كَمَا مَاتَ لُقُمَا لُهُ الْحَكِيمُ وَغَيْرُهُ

ولأحمد بن أبي طاهر في آل يحيى بن عليّ المنجّم:

يَزيدُ وَ يَنْقُصُ ٱلنَّاسُ ٱلحِرامُ خَلَوها ٱلسَّلامُ

مَ كَارِمُ آلِ يَحْدِى كُللَّ يَوْمٍ عَلَى مُللَّ يَوْمٍ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّ

حكى عبدالله بن المعتز عن الزبير بن بَكّار قالت<sup>48</sup> يحيى بن إبرهيم بن أبى مسلم يقول دخلتُ مصر فى زمن موسى الهادى فرأيت بها أشعب الطامع وهو شيخ كبير قد فَني وهو سطيح فأتيته فسلّمت عليه ونسبني فانتسبتُ فقال رحم الله أباك وجدّك فقد كانا لى أخوين وخلّين ثمّ قال متى عهدك بحرم رسول الله صلى الله عليه وسلّم؟ قلتُ هذا وجهي من هناك قال فها فعل أُحُد قلتُ مكانه قال فقلتُ خرف والله الشيخ ثمّ قلت لا أراك تسألنى إلاّ عن الجبال قال يا ابن أخي إنّ الرجال قد ذهبوا فظننتُ أنّ الجبال أيضًا قد مضتْ فى آثارهم.

مَ لَوْ اللَّهِ اللَّهُ اللَّالَةُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ ا

خَلاعًلى ٱلدَّهْ رِمِنْ رِجَالٍ تَصَدَّ وَمَانُ مِنْ رَجَالٍ تَدَوَسَّ طُوامَ نُصَبَّ ٱلْمَعَالِي

فَكانَّهَا وَكَانَّكُهُمْ أَحْدالمٌ

جَرَتِ ٱلرِّياحُ عَلى مَكانِ دِيارِهِمْ

حكى المبرّد أنّ ستر باب أيوان كسرى أحرقه المسلمون لمّا افتتحوا المدائن فأخرجوا منه ألف ألف دينار بيع دينار بعشرة دراهم فبلغ عشرة ألف ألف درهم.

ثمَّ أَضْ حَوْا كَأَنَّهُمْ وَرْقٌ جَفْ صَفٌ فَأَلْوَتْ بِهِ ٱلصَّباوٱلدُّبورُ

وُجِّد مكتوبا في دهليز دار محمّد بن سليهان الهاشمي بالبصرة:

طَوْرًا يُفَرِّقُهُمْ وَطَوْرًا يَجْمَعُ كَانَ ٱلنَّرِّ مَانُ مِهِمْ يَضُرُّ وَيَنْفَعُ

يامَـنْـزِلاً لَـعِبَ ٱلـزَّمـانُ بِـاَهُـلِـهِ إِنَّ ٱلَّــذِيـنَ عَـهَــدَّةُــمْ بِــكَ مَــرّةً [كان] قِياماً أدركتْ من تلك الدولة ذُنابى 49 قد شارفت انقضاءً وانقضاباً أوان ليلها في سحره و وردها في صدره و صفوها. قد ذهب مُتعبًا للكدّة فها ظفرت بطائل ولاحصلت على حاصل ولا وصلت إلى واصل ولامرّت بمقصود ولاجزت بمحمود.

قال [أنو شروان] قال يعيى بن خالد يطوف يومًا في ضياعه بالريّ فكان يمرّ بالقرى التي فيها الأبنية الكسروية فيقال [أنو شروان] فيقال هذا بناه قباد وهذا بناه فلان من ملوك العجم فقال لأصحابه في الأمثال القديمة: «إنّ الهمّ يقول جلدي الذي خُلق لي لم يُبق على [من] افتراه يُبقى على من سَيَكْتَسيه».

وفي هذا الوقت فسدت الدولة فسُدّت أبواب إقبالها وتقصتْ مبرّمات أسباب كمالها.